



MONTREUILLOIS

Vendredi 16 février 2024

LA VOIX DU NORD

Bonjour

QUI ÉTAIT-ELLE ?

Lundi, une femme de 67 ans a perdu la vie sur la plage de Sainte-Cécile. Alors qu'elle se promenait avec une autre femme et deux chiens, elle a été encerclée par la marée. Le drame s'est noué en quelques minutes. C'était le deuxième en moins d'un mois sur cette même plage, où un homme de 69 ans a déjà perdu la vie dans des circonstances semblables le 15 janvier dernier. Déjà un lundi... Cette femme que les secours ne sont pas par-

venus à réanimer, ce matin de février, était originaire de l'Oise. L'hebdomadaire local *Oise Hebdo* lui a ainsi consacré un article hommage cette semaine. On y apprend que cette sexagénaire s'appelait Roselyne Prudhomme. Elle habitait Chantilly et était gérante d'un magasin de vêtements dans la commune voisine de Lamorlaye depuis de très nombreuses années. Cette commerçante appréciée était une figure locale connue. On connaît désormais son nom. **É. A.**

Météo

Matin 11°C



Après-midi 13°C



Demain

Matin 7°C



Après-midi 12°C



MONTREUILLOIS

INONDATIONS ET CURAGE : ON A POSÉ NOS QUESTIONS À UN UNIVERSITAIRE

PAGES 20 ET 21



Photo archives Sébastien Jarry

MONTREUIL

En 2009, Robert Badinter venait parler de justice à des élèves

PAGE 23

MONTREUILLOIS

Carte scolaire : finalement, Saint-Josse sauverait sa classe, une fois de plus

PAGE 23

HUCQUELIERS

Une association envisage la création d'un son et lumière sur l'histoire de la commune

PAGE 24



Inondations : faut-il curer la Canche ? On a posé la question à un universitaire

Éric Masson est maître de conférences à l'Université de Lille dans le laboratoire Territoires, villes, environnement et société (TVES) et enseignant chercheur à Polytech Lille en Géomatique et génie urbain. On lui a demandé son avis sur le curage des rivières, et de la Canche en particulier.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CÉCILE LEGRAND-STEELAND
montreuil@lavoixdunord.fr

MONTREUILLOIS.

– Le curage de la Canche permet-il d'éviter les inondations ?
« D'abord, il faut distinguer les cours d'eau « naturels » qui ne sont pas trop impactés par l'Homme, et les cours d'eau artificialisés (voies navigables, dérivations pour un moulin, un réseau d'irrigation...). Dans le premier cas c'est une mauvaise idée qui risque d'avoir un impact négatif sur les écosystèmes aquatiques. Dans le second cas, le curage permet de transférer vers

l'aval des débits d'eau plus rapidement. C'est autant une solution qu'un problème car l'eau arrive en plus grosse quantité, avec plus de puissance sur les ouvrages et peut provoquer des dégâts plus importants en cas de rupture. Curer n'est pas une méthode miracle. Ça peut aider selon les enjeux mais il faut vraiment étudier les coûts-bénéfices. De plus, un curage est temporaire. La maintenance doit être renouvelée et financée au rythme où les sédiments reconstituent leur stock. »

– Comment décider ?
« Il faut trouver un équilibre entre la lutte contre l'érosion des sols qui alimente en sédiments. L'augmentation des débits en tenant compte des capacités d'évacua-

tion à l'aval et la préservation des écosystèmes aquatiques. Pour protéger une zone habitée très exposée, on peut l'étudier mais ce n'est pas la même chose là où il y a peu d'enjeux pour les populations ou l'économie.

“Même les ouvrages d'ingénierie très lourds ont une limite de capacité de gestion des inondations.”

ÉRIC MASSON

Il faut aussi se souvenir qu'un niveau de protection plus élevé (pour un événement statistiquement moins fréquent) implique des

travaux et une maintenance plus coûteux. Quelles que soient les options choisies, l'eau a besoin de s'écouler. S'il n'y a pas assez de place dans la rivière, sédiments ou pas sédiments, elle débordera. »

– Mais alors d'où vient cette croyance que curer résoudrait les problèmes ?

« Je n'ai pas de réponse précise à ça. Juste une hypothèse : historiquement, l'entretien des bras d'eau permettait de maintenir une capacité d'écoulement optimale et d'éviter les débordements ou la perte de production. Dans les cours d'eau faiblement ou non modifiés par l'Homme, les accumulations de sédiments sont une réponse normale du fonctionnement des écosystèmes

aquatiques et participent à leur bon état naturel. »

– C'est-à-dire ?

« Les sédiments qui s'accumulent dans les espaces naturels ont un intérêt pour la biodiversité et la régulation des écoulements. Quand la crue arrive, elle va d'abord ralentir pour les déplacer et perdre une partie de son énergie qui ne sera plus disponible pour éroder les berges et les digues et risquer leur rupture. C'est pour cela qu'il est difficile d'avoir une réponse unique oui ou non à votre question sur la nécessité du curage du lit des cours d'eau. »

– Curer permet-il de stocker plus d'eau ?



La ville basse de Montreuil a été inondée en novembre et en janvier.

PHOTO ARCHIVES SÉBASTIEN JARRY



Le 21 janvier, des sinistrés des inondations du Montreuillois défilaient à Montreuil. Certains demandaient le curage de la Canche et des fossés, comme le réclame une pétition en ligne. PHOTO ARCHIVES JOHAN BEN AZZOUC

HORS-TEXTE

FOCUS SUR **L'ACTU** DE LA SEMAINE

Pourquoi le Pas-de-Calais est-il aussi vulnérable face aux inondations ?

TOUS LES JEUDIS À 17H

lavoixdunord.fr/hors-texte et sur les plateformes d'écoutes

LA VOIX DU NORD



« Il y a une chose que les personnes ne comprennent pas : environ 70 % du poids ou plus du volume total des sédiments, c'est déjà de l'eau. Donc il ne faut pas imaginer qu'en curant on va baisser le niveau d'eau dans la rivière et que ça va servir de réservoir pour la crue. Ça ne fonctionne pas comme ça. La ligne d'eau est réglée essentiellement par le niveau des nappes de fond de vallée, qui l'alimentent et maintiennent le niveau de base en dessous de la pointe de crue. »

– Que faire alors ?

« Il vaut mieux ralentir l'eau à l'amont pour qu'elle déborde dans les champs plutôt que d'accélérer le débit pour qu'elle arrive à un endroit où elle n'aura pas la

place pour se répandre. Créer des zones d'expansion de crue est une bonne solution. Mais il y a le problème de la propriété foncière et de la manière dont on compense la perte d'exploitation dans le cas de zones agricoles. »

– Et les ouvrages ?

« Ça demande des moyens financiers et une décision politique forte, ce n'est pas facile à mettre en œuvre. Plus on va vouloir stocker un volume important, plus les ouvrages vont coûter cher pour un événement qui a moins de risque d'arriver. Et même les ouvrages d'ingénierie très lourds ont une limite. Un millimètre de pluie sur un mètre carré, c'est déjà un litre. Un kilomètre carré c'est un million de litres. Là, il a plu 500 mm par mètre carré et le bassin de la Canche c'est 1 274 kilomètres carrés. Même si les pluies n'ont pas la même intensité sur tout un territoire, on voit que les volumes d'eau générés sont très importants. Si un scénario identique s'était produit dans le bassin de Paris, même les grands ouvrages d'écrêtement de crues à l'amont n'auraient pas pu tout absorber. »

PHÉNOMÈNES EXTRÊMES

– Planter des haies, créer des fascines est-il efficace ?

« Les fascines, les haies, les noues c'est aussi une façon artificielle de créer des réservoirs, de limiter le ruissellement, l'érosion des sols et donc limiter l'apport de sédiments dans les cours d'eau. Ces ouvrages sont moins coûteux au mètre linéaire que les ouvrages « en dur » et ils sont plus respectueux de l'environnement mais il faut les multiplier en grand

nombre pour avoir un effet significatif. Les méthodes d'hydraulique douce ont également un coût non négligeable et nécessitent aussi une maintenance afin de préserver leur efficacité. Il faut aussi mettre en balance ces méthodes à l'échelle territoriale et sur le long terme. Les risques hydrologiques et la question du curage doivent se gérer de manière territoriale, à l'échelle du bassin-versant, mais pas uniquement de manière ponctuelle. »

“Le changement climatique, c'est l'intensification, sous nos latitudes, des risques de sécheresse et de pluies torrentielles.”

– Les inondations sont-elles liées au changement climatique et pourraient-elles se reproduire ?

« Oui. Paradoxalement, le réchauffement de l'atmosphère augmente sa capacité à stocker de la vapeur d'eau et donc de l'énergie. Plus il y a d'énergie et plus il y a d'eau dans le réservoir atmosphérique, plus il est possible d'alimenter des averses torrentielles. De la même façon, l'atmosphère étant plus chaude, elle a une capacité d'évaporation plus importante. Donc on peut aussi avoir des phénomènes extrêmes de sécheresse quand l'atmosphère n'est pas suffisamment rechargée en humidité et qu'elle garde une capacité de stockage en vapeur d'eau qu'elle pourra prélever sur les surfaces continentales. Le changement climatique, c'est l'intensification, sous nos latitudes, des risques de sécheresse et de pluies torrentielles. » ■



La Canche a aussi débordé à La Calotterie. PHOTO ARCHIVES SÉBASTIEN JARRY



Le 21 janvier, des sinistrés des inondations du Montreuillois défilent à Montreuil. Certains demandaient le curage de la Canche et des fossés, comme le réclame une pétition en ligne. PHOTO ARCHIVES JOHAN BEN AZOULZ

ON FÊTE QUOI AUJOURD'HUI ?

CADEAUX ANIMATIONS SURPRISES

SAMEDI 17 FÉVRIER 2024

Découvrez 16 nouveaux postes de Roulette Anglaise Électronique

Participez au tirage au sort pour tenter de gagner :
1 PS5, 1 iPhone, 1 Apple Watch, 200€ de jetons et de nombreux cadeaux* !

*** LES JEUX D'AZARD ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX. FORTE VARIABILITÉ. CONSULTER LA FAMILIALE ADDICTION. RÉPÉTITION DES CONNEXIONS SUR APPAREILS MOBILES PEUT ÊTRE À L'ORIGINE DE BARRIÈRES.

BARRIÈRE
LE TOULOUAISE